



EARL Bouvet

- Nombre d'actifs ou d'UTH : 1,5
- Localisation : Plan (Isère, 38 590), 600 m d'altitude
- Productions végétales : Noyers, Prairie et céréales (autoconsommation)
Productions animales : Vaches allaitantes, système tout herbe
- Système conventionnel extensif et noyers en AB



Avec Bing
© GeoNames, Microsoft, TomTom

« On a 2 cas de figures: il y a des parcelles de noyers intégrées dans des parcs d'assez grande surface gérés en pâtures permanentes (de début avril jusqu'à début septembre), et les parcelles plus petites qui sont pâturées en alternance.»



Ghislain Bouvet, associé co-Gérant à titre secondaire

Des motivations économiques, environnementales et sociales

Diminuer le nombre de broyages

- En faisant pâturer les vaches dans les vergers, cela permet de limiter le nombre de broyages nécessaires et donc de limiter les coûts et les émissions de gaz à effet de serre.

Répartir autrement le temps de travail

- Ghislain Bouvet travaille à temps partiel sur l'exploitation avec son frère Nicolas, l'associé principal. En parallèle de son métier d'exploitant, il est également conseiller à la Chambre d'Agriculture de l'Isère et la gestion de l'exploitation avec 1,5 UTH en période printanière peut s'avérer complexe. Ainsi, le pâturage permet de répartir autrement le temps de travail.

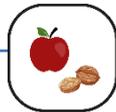
1956

Début du pâturage sur l'exploitation. Seulement quelques vergers sont pâturés car des arbres ont été plantés dans des pâtures.

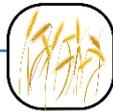
1998

La mécanisation de la récolte des noix a entraîné l'enherbement de la totalité des vergers. Il y avait donc un besoin de gérer l'enherbement donc le pâturage a été lancé sur la plupart des parcelles de noyers.

Atelier végétal



arboriculture



grandes cultures

- SAU : 138 ha
 - 32 ha de noyers (26 ha en production)
 - 15 ha céréales (autoconsommation)
- Conduite en conventionnel pour les céréales et AB pour les noyers

Atelier d'élevage



élevage bovin

- Effectif : 45-48 mères soit 110 bêtes
- 2 Races : 50% Charolais et 50% Limousin
- Conduite du troupeau : système en 100% herbe (foin et enrubannage)
- Objectif : 1 veau/vache/an

13-15 lots de vaches qui pâturent dans des parcs, parcours et les vergers de noyers

Comment pilotez-vous cette pratique ?



Une gestion différenciée du pâturage

- Les exploitants font une **mise à l'herbe précoce** pour optimiser la pousse de l'herbe et minimiser les refus. Idéalement, les troupeaux sont mis au pâturage tout début avril dans les vergers.
- Il y a deux types de conduite du pâturage : le **pâturage permanent pour les vergers intégrés** dans des parcs de grandes surfaces et le **pâturage dynamique** sur des petites parcelles.

Souplesse dans la conduite du pâturage

- Si le printemps est très pluvieux, les exploitants font en sorte que les troupeaux ne pâturent pas sur certaines parcelles. Cela permet d'éviter les tassements du sol et les marques de sabots que pourraient causer les vaches.
- La taille des lots varie d'un pâturage à l'autre. Chaque année, il y a deux gros lots principaux qui pâturent sur 2 parcs d'une quinzaine d'hectares comprenant chacun environ 5 ha de noyers.

Parcelle éclaté

- L'exploitation compte 85 ilots. Le parcellaire est donc très éclaté, rendant chronophage la mise en place du pâturage.
- Les parcelles les plus éloignées ne sont pas pâturées car la surveillance est trop complexe. Les parcelles les plus petites ne le sont pas non plus car le ratio temps de travail/bénéfice est trop déséquilibré.

Gestion des pratiques culturales

- Les noyers sont conduits en AB et aucun traitement (pas de cuivre) n'est utilisé sur les arbres. La présence des troupeaux dans les vergers n'interfère donc pas avec la gestion de la production de noix.

Quels sont les intérêts et les avantages de la pratique ?



Technique

- Limiter nombre de passages de broyeur.
- Faciliter l'entretien du pied des arbres : les vaches pâturent aussi au pied des arbres.

Economique

- Gain de 50% du nombre de passages de broyeur.
- Gain de carburant car besoin de moins de puissance lors du passage du broyeur.

Social

- Limiter le temps de travail en limitant le broyage. Facteur important car la main d'œuvre est réduite sur l'exploitation. Etaler le temps de travail alloué au broyage.

Environnemental

- Réduction des émissions de gaz à effet de serre en limitant les passages de broyeur.



Source : G. Bouvet, CA 38

Les résultats obtenus sont-ils à la hauteur des attentes ?



Technique

- Un broyage en début de saison juste après la sortie des vaches des vergers est nécessaire pour limiter la prolifération des adventices (rumex, ortie, parfois chardon) ou pour accélérer la minéralisation du fumier sur les parcelles qui en ont reçu.
- Un broyage localisé est parfois nécessaire sur certaines parcelles en été pour limiter les adventices.

Economique

- Economie de carburant car le nombre de passages de broyeur diminue et la puissance nécessaire au broyage est plus faible (le volume de végétation à broyer est réduit).
- La réduction de 50% des besoins en carburant semble être le palier maximum.

Social

- Le temps de travail est légèrement réduit mais il est surtout décalé. Les exploitants passent moins de temps à broyer mais ils doivent créer les parcs mobiles sur certaines parcelles, apporter de l'eau pour l'abreuvement sur les parcelles qui n'en ont pas et/ou entretenir les clôtures fixes. Ils passent également du temps à protéger les jeunes arbres. Le pâturage permet de libérer du temps en saison pour l'atelier élevage.

Environnemental

- Les objectifs concernant la réduction des gaz à effet de serre sont atteints.

Quelques points de vigilance



Protection indispensable des jeunes noyers

- Les vaches se frottent aux arbres et peuvent casser les plus jeunes (1 à 2 jeunes noyers cassés par an malgré les protections).
- Sur l'exploitation, ces derniers sont attachés à un bambou autour duquel est enroulé du fil de fer barbelé.

Broyage des refus

- Pour éviter le salissement des vergers d'une année sur l'autre, il faut prévoir un broyage des refus, surtout pour l'ortie et le rumex qui sont nitrophiles et se développent bien sur les sols pâturés.

Des conseils pour réussir



Bonne gestion de l'herbe

- Bien broyer les refus pour éviter le salissement des parcelles et limiter le volume de résidus au sol lors de la récolte.
- Ne pas laisser pâturer trop longtemps les vaches dans un parc car si la ressource fourragère vient à se faire plus rare, les animaux s'attaquent aux arbres.

Adaptation

- Mettre en place du pâturage dynamique pour éviter le tassement du sol.
- Savoir renoncer à la mise en place du pâturage si le printemps est trop pluvieux. Dans ce cas, il faut anticiper une solution alternative pour les troupeaux.

Exploitation et pratique adaptées

- Idéalement, il faudrait un parcellaire de taille suffisante.
- Il faut que le taux de chargement simultané soit suffisant pour pâturer sur des périodes courtes (idéalement, en 3 semaines, la parcelle devrait être totalement pâturée).

Rédaction : Mathilde ROUAULT - stagiaire – Chambre d'Agriculture de l'Isère

Compléments/photos : Ghislain BOUVET – Chambre d'Agriculture de l'Isère – ghislain.bouvet@isere.chambagri.fr

Contact : Mélanie GOUJON – Chambre d'Agriculture des Pays de Loire – melanie.goujon@pl.chambagri.fr

Soutien méthodologique : Paola SALAZAR – INRAE, UMR Agronomie – paola.salazar@inrae.fr

Retrouvez tous les résultats du projet sur : www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/...

ESPERE est un projet lauréat REFLEX 2023.

La responsabilité du Ministère en charge de l'Agriculture ne saurait être engagée.